

# C'est à nous

## Le village de Lamalera pratique une ancienne pêche à la baleine où se retrouvent des pratiques sociales, culturelles et économiques

Le village de Lamalera est situé à l'extrémité sud de l'île de Lambeta (autrefois appelée Lamblen) dans la province indonésienne de Nusa Tenggara Timur (oriental). La principale occupation des gens de Lamalera est la pêche, une tradition qui se perpétue depuis la nuit des temps. C'est une pêche rare, bien particulière, et un mode de vie bien différent de ce qui se voit dans d'autres communautés traditionnelles ailleurs dans le monde. Ici, la spécialité c'est la capture du gros poisson, des mammifères marins, surtout les baleines.

Dans leur vie quotidienne, les gens de Lamalera observent diverses coutumes et traditions. Il y a d'abord la construction d'embarcations spéciales pour chasser la baleine. On les appelle *pelédang* et aussi *téna lamafaj* dans le dialecte local. Il y a des engins de capture particuliers ; il y a un système de règles pour le déclenchement des opérations, d'interdits et de tabous relatifs à la pêche et une manière spéciale de répartir les prises.

Cette communauté tire toute sa subsistance de la pêche : aller en mer fait vraiment partie de leur quotidien. Des facteurs traditionnels et la configuration des saisons déterminent le déroulement des opérations de pêche. La saison de pêche officielle (*mussi léffa* ou *léffa nuang*, c'est-à-dire *saison sèche*) va de mai à septembre. Durant cette période, arrivent beaucoup de baleines et de poissons dans la mer de Sawu, sur la côte sud de Nusa Tenggara oriental (NTT). La *léffa nuang* débute par une déclaration solennelle traditionnelle qui demande aux villages de *Tétti Leffo* et de *Lali Fatâ* et aux *tana alep* (propriétaires fonciers) de se réunir afin de parler de *ola nuâ*, c'est-à-dire tout ce qui concerne la pêche à la baleine, donc ce qui fait vivre la population. Cet événement est appelé *tobu nama fattâ*. La communauté de Lamalera commence toujours la saison de pêche *léffa*

par cette cérémonie qui inclut les éléments suivants :

- une bénédiction afin de faire une bonne pêche ;
- une évaluation de la *léffa* de l'année précédente ;
- une absolution pour toutes les fautes et différends entre les gens de *Tétti Leffo* et ceux de *Lali Fatâ*, entre les *méng* (matelots) et les *téna alep* (propriétaires de bateaux), entre les actionnaires (*Ummâ alep*) et l'équipage, entre la communauté Lamalera et les propriétaires fonciers (*lango fujo*).

La saison de pêche non officielle, appelée *plâé ba léo*, est signalée par les cris répétés de pêcheurs du lieu : *Ba léo...ba léo...!!* Les autres sont ainsi avertis qu'ils doivent aussitôt embarquer pour aller chasser la baleine.

**C'est une pêche rare, bien particulière, et un mode de vie bien différent de ce qui se voit dans d'autres communautés traditionnelles ailleurs dans le monde.**

### Les opérations

Habituellement, les bateaux qui prennent la mer pour la *plâé ba léo* sont moins nombreux que pour la *léffa nuang*, et ne sortent que ceux qui sont en bon état. Une *plâé ba léo* peut se déclencher à tout moment, suivant le moment et l'endroit où des baleines apparaissent. Voici comment les pêcheurs de Lamalera procèdent. Si la baleine fait surface et envoie son jet, ils abaissent d'abord les voiles et le mât de leur embarcation. Ceux qui sont à terre savent ainsi que la pêche est lancée, et ce moment s'appelle *téna mété pérra kotéklima*. La manœuvre étant accomplie sous les instructions du *lama fa* (le harponneur, homme clé de

Cet article a été écrit par **Pieter Tedu Bataona** ([glttedu@yahoo.com](mailto:glttedu@yahoo.com)), Président de Lembaga Gelekat Lefo Tanah, Indonésie

l'équipage), tout le monde à bord est aspergé d'eau bénite par ce *lama fa* en signe de purification pour le corps et l'âme. Des tabous s'appliquent à ce moment : il est interdit de parler grossièrement, d'échanger des mots malsonnants. Il est interdit de prononcer les noms de matelots qui ont un lien avec des lieux comme *serani*, *kupang*...

**Les gens de Lamalera, qui ont pour devise *En mer, à la vie, à la mort*, ont un esprit combatif qui les pousse à risquer leur vie...**

Si le tabou n'est pas respecté, l'effet peut être désastreux, pense-t-on.

Si des mots désagréables sont prononcés, les Lamalera croient qu'il y aura peu de chance de prendre une baleine. Le *lama fa* aura du mal à la harponner, ou alors le harpon ne tiendra pas. Cette condition s'appelle *ikâ nabé tobang liér héna*. Si les mots interdits sont prononcés, la baleine pourrait entraîner l'embarcation jusqu'au lieu mentionné par le fautif.

Le *lama fa*, avec son aide (*bréung alep*), attache le harpon à une longue tige de bambou (*lékka*). Il s'avance vers le *hâmmâ lollo* (plate-forme à l'avant) et se positionne pour harponner la baleine. Avant de faire ce geste, il demande l'accord de tout l'équipage, qui répond par *Ikâ titté* (C'est à nous) ou par *Ongaro* s'il est d'avis contraire.

L'accord obtenu, le *lama fa* lance aussitôt son harpon et se jette à l'eau (*tuba nabé dopâ*). À partir de ce moment, le bateau

est commandé par le *lama uri* (barreur) et le *bréung alep* (second harponneur). Le *lama uri* doit maintenir la stabilité du bateau qui est traîné par la baleine tandis que le *bréung alep* veille au bon dévidement de la corde. La sécurité de l'embarcation et de son équipage dépend en grande partie de l'habileté de ces deux hommes. Si le *lama uri* ne manoeuvre pas comme il faut, son embarcation risque de chavirer ou de s'écraser contre un autre bateau et de mettre en grand danger la vie du harponneur et des autres hommes. Les gens de Lamalera, qui ont pour devise *En mer, à la vie, à la mort*, ont un esprit combatif qui les pousse à risquer leur vie pour la *lefo tana* (terre natale) et pour leurs *atta kiddé knuka* (veuves et orphelins).

### La baleine

Il est difficile de prévoir le degré de résistance physique de la baleine. L'expérience montre cependant qu'elle se rendra au bout de trois coups de harpon, lorsque son souffle se mélangera de sang. Il reste à l'équipage à traîner sa prise jusqu'au rivage. La baleine sans résistance est doucement rapprochée de l'embarcation et plusieurs matelots sautent sur elle avec un *duri* (long couteau) et une *beladda* (baïonnette), plantent le *ganco* (*kenaté*) dans son nez et dans les nageoires arrière. La baleine morte est alors arrimée contre le flanc du bateau pour être amenée à terre. Les hommes adressent des louanges aux divinités pour les faveurs accordées. Ils rament en chantant, par exemple, *Ribu lefo golé, tubo béra raé mai* (Tous du village, amenons vite la baleine à terre).

C'est au *lama fa* de choisir la baleine qui peut être chassée. Selon la tradition locale, il ne faut pas harponner certaines baleines, pour éviter de mettre en danger le bateau et son équipage, notamment :

- les baleines dans leur puberté, qui sont féroces et qui ne se laissent pas faire malgré les coups de harpon ;
- les femelles qui viennent de mettre bas, dont on connaît aussi le comportement féroce ;
- les baleines qui font la cour, le mâle tentant de défendre sa partenaire jusqu'à la mort

La chair et la peau de la baleine sont séchées pour en extraire l'huile et serviront de produits d'échange avec les terriens. L'huile alimente les lampes. Avec les dents, on confectionnera des bagues, des

© 2009 SANDER VAN HULSENBEK, [HTTP://WWW.VANHULSENBEK.COM](http://www.vanhulsenbek.com)



Au port de Lewoleba, principale localité de l'île de Lembata (à l'est de Flores, au nord de Timor). Pêcheurs préparant leurs embarcations pour une sortie de nuit

anneaux, des porte-cigarette. Les os sont brûlés et mélangés à des concassages pour faire des constructions. On désigne par *mudu* la graisse de baleine salée qui conserve ses qualités pendant deux ou trois ans. Ce produit est consommé nature ou ajouté à des légumes. Le *ika napung* est constitué de restes de viandes collés aux os et qu'on fait sécher et qu'on garde en prévision de jours difficiles ou pour accompagner une boisson extraite d'un palmier.

*L'ola nua*, c'est-à-dire la pêche à la baleine, est un mode de vie qui fait vivre l'esprit communautaire de Lamalera. Cette pratique fort ancienne concentre en elle diverses facettes de la vie locale : économiques certes, mais aussi théologiques, spirituelles, sociales et culturelles. 3



Préparatifs pour une chasse à la baleine.

Les pêcheurs de Lamalera ciblent surtout les gros poissons, les mammifères marins

#### Pour plus d'information



[sciencestorm.com/award/0514559.html](http://sciencestorm.com/award/0514559.html)

***Le partage de la nourriture à Lamalera, Indonésie : leçons en matière d'adaptation***

[www.joshuaproject.net/peopctry.php?rog3=ID&rop3=211103](http://www.joshuaproject.net/peopctry.php?rog3=ID&rop3=211103)

**Les Lamalera d'Indonésie, in People-in-Country Profile**

[www.therai.org.uk/film/volume-ii-contents/the-whale-hunters-of-lamalera-indonesia/](http://www.therai.org.uk/film/volume-ii-contents/the-whale-hunters-of-lamalera-indonesia/)

***Les chasseurs de baleines de Lamalera (synopsis du film)***